

La question du père dans le cadre de la prévention santé

Pierre MAURIES *

Dans le cadre d'actions engagées dans la Prévention et la Promotion de la Santé, nous nous trouvons confrontés aujourd'hui aux limites de l'information et de l'éducation en matière de comportement. Le SIDA, mais aussi la toxicomanie, l'alcoolisme sont d'autant plus révélateurs de dysfonctionnements du corps social que la prévention à développer passe forcément par un travail sur le comportement et la responsabilisation de chacun.

Nous avons été amenés à développer des actions de proximité, notamment sur le Nord-Isère (Bourgoin et Ville Nouvelle de l'Isle d'Abeau) à partir des liens sociaux existants (les "réseaux naturels"). Cette approche, particulièrement intéressante dans la durée, permet de s'appuyer sur les adultes proches des jeunes (notamment des jeunes les plus "mal insérés" et en perte de lien social). Elle repose essentiellement sur l'appui aux adultes proches pour leur permettre de mieux repérer la place qu'ils occupent et le rôle qu'ils peuvent être amenés à jouer avec leur propre savoir-faire et savoir-être. Il ne s'agit en aucun cas de vouloir en faire des "spécialistes" de la santé mais de partir de "chacun à sa place".

Travaillant, notamment avec les populations d'origine étrangère (maghrébines en grande majorité), nous nous sommes trouvés assez vite en lien avec des femmes maghrébines et une pratique de paroles déjà développée en groupes par celles-ci. Cependant, nous nous posons la question de la place de l'homme adulte (père ou grand-père essentiellement) et nous nous trouvons face à une réalité qu'ils nous faut comprendre et ne pas nier. Ne risque-

t-on pas en travaillant uniquement avec les femmes d'oublier une place essentielle de l'adulte homme, le père, qui socialement parlant représente le lien avec le monde du "dehors", la loi redite collectivement, le maillon d'accès au monde adulte pour le jeune adolescent.

Un premier travail d'écoute individuelle et collective a été entrepris auprès de quelques pères de 35 à 65 ans en 1992 et 93. Il ressortait plusieurs constatations faites par eux sur leur impuissance d'abord :

— "comment leur dire ce que nous croyons ? Ils ne nous écoutent pas. Si on leur dit que c'est mauvais de boire ou de fumer alors que cela peut leur procurer un plaisir même passager, ils ne vont plus nous croire du tout. Que pouvons nous dire, faire, nous les pères ?"

— "De toute façon ils ne veulent pas de nos conseils et ils rejettent notre autorité". "Les jeunes de maintenant on ne peut rien leur dire... et puis on n'a pas le droit de les "frapper", sinon on a l'assistante sociale sur le dos". "Forcément, ici, c'est la Liberté ... de faire ce qu'ils veulent".

— "C'est la faute des parents"

— "C'est la faute de la Mairie, les jeunes n'ont pas de local pour se réunir, pas de terrain pour eux pour jouer au ballon. On les laisse désœuvrés."

— "C'est la faute de la police qui n'arrête pas les revendeurs de drogue..."

Comme chez les pères français, où l'on pourrait retrouver des désarrois similaires, ils n'arrivent pas plus à en parler ensemble, ni à savoir comment aborder ces questions. Le désarroi, la souffrance sont peut-être plus exacerbés par la confrontation à cette société culturellement différente où ils ne se sentent que peu reconnus et peu en droit

d'agir dans leur savoir-faire traditionnel. Quel serait-il d'ailleurs ? Peuvent-ils en parler ? L'aborder, se rassurer ? Avec qui ? Entre eux ? Où ? A la mosquée ?

Autant de questions qu'il nous semblerait utile d'approfondir, de mieux cerner si nous voulons appuyer et faciliter des actions de proximité qui peuvent être chargées de sens pour ces populations et pour les jeunes concernés. Il n'est plus possible d'en faire l'impasse à l'heure où les notions de santé, de santé globale, touchent à des aspects comportementaux.

Il ne suffit pas de savoir pour pouvoir. Il nous faut ainsi avancer avec des problématiques qui touchent à nos propres références culturelles, à nos savoir-faire et savoir être que nous pouvons identifier d'abord auprès des adultes proches. Nous nous proposons de mettre en place avec l'ADATE, sur ce secteur, un travail avec ces pères. Sans doute, l'année 1995 nous permettra d'en préciser plus le contenu et le sens avec eux. ■

* Chargé de Prévention à la Mutualité de l'Isère.